Calendrier des activités à venir

Année 14, Numéro 4

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
01 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	02	03	04	**05**	06 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	07
08 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	09	10 **Journée internationale des droits humains, 1930** **Services diocésains, 1073 boul. René-Lévesque Ouest**	11 **CA du CAPMO à 18:00**	12 **Rénovation**	13 Rénovation	14 Rénovation
15 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	16 **Cercle de lecture** **Théorie de la forme urbaine** **Le mystère de Québec** **17:00-21:00** **435 du Roi**	17	18	19 **Soirée mensuelle du CAPMO** Paix sur la terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté 17:00-21:00 Souper contribution volontaire	20 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	21
22 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	23	24	25 **Noël**	26	27 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	28
29 Hockey aux cartes à 15 h 435 rue du Roi	30	31	01 **Jour de l'an**			

Les événements engagés de la Capitale-Nationale et plus !
Média de la démocratie en action
www.reseauforum.org
Le seul média pour une vue d'ensemble des activités socio-politiques et communautaires : arts engagés, solidarité locale et internationale, défense des droits, démocratie, écologie ... — manifestations, conférences, ateliers, etc.

Les événements engagés de la Capitale-Nationale et plus !
Média de la démocratie en action
www.reseauforum.org
Le seul média pour une vue d'ensemble des activités socio-politiques et communautaires : arts engagés, solidarité locale et internationale, défense des droits, démocratie, écologie ... — manifestations, conférences, ateliers, etc.

CARREFOUR D'ANIMATION ET DE PARTICIPATION À UN MONDE OUVERT
CAPMO
435 Du Roi, Québec, QC G1K 2X1
418-525-6187 poste 221 / carrefour@capmo.org

ÇA ROULE AU CAPMO

Feuille de chou du CAPMO

Décembre 2013
Année 14, Numéro 04

Le plus long des voyages...

Le plus grand spécialiste des méandres de la psyché humaine, Carl Jung, observait que le voyage vers soi-même peut être plus long qu'un voyage à la Lune. À l'intérieur de chacun habitent des anges et des démons, des tendances qui peuvent mener à la folie et à la mort, mais aussi des énergies qui conduisent à l'extase et à la communion avec le cosmos.

Mais quelles est donc la structure de base de l'être humain ? La raison n'est pas première, elle nous renvoie à des dimensions plus primitives de notre réalité humaine desquelles elle s'alimente et qui la dépassent dans toutes ses dimensions. La pure raison de Kant est une illusion, elle demeure toujours imprégnée d'émotions, de passions et d'intérêts. Connaître, c'est toujours entrer en communion intéressée et affective avec l'objet de la connaissance. Davantage que les idées et les visions du monde, ce sont les passions, les sentiments forts, les expériences fondatrices qui nous motivent et nous mettent en marche. Elles nous soulèvent, nous permettent d'affronter les pires dangers jusqu'au point de risquer sa propre vie.

Ce qui est premier, c'est l'intelligence cordiale, sensible et émotionnelle. Ses bases biologiques sont les plus ancestrales, liées à l'apparition de la vie sur Terre, il y a 3,8 milliards d'années, quand les premières bactéries firent irruption sur la scène de l'évolution et commencèrent à dialoguer chimiquement pour pouvoir survivre. Ce processus s'approfondit à partir du moment où, il y a des millions d'années, apparut le cerveau limbique des mammifères, cerveau porteur d'amour, de soins et de tendresse pour la progéniture, formée au sein même de cette nouvelle espèce d'animaux à laquelle l'humanité appartient. En nous, elle atteint le palier de l'auto-conscience et de l'intelligence. Nous sommes tous et toutes liés à cette tradition originelle.

La pensée occidentale centrée sur le verbe et anthropocentrique suspecte la dimension affective sous prétexte qu'elle porterait préjudice à l'objectivité de la connaissance. Il y a eu un excès, le rationalisme, qui a produit dans certains secteurs de la culture une sorte de lobotomie, c'est-à-dire une insensibilité complète devant la souffrance des humains, des autres êtres et de la Terre-Mère.

Nous pouvons dire qu'à partir du romantisme européen (Herder, Goethe et d'autres), on commença à rescaper l'intelligence sensible. Le romantisme est plus qu'une école littéraire, c'est un ressenti du monde, d'appartenance à la nature et de l'intégration des êtres humains à la grande chaine de la vie.

Plus récemment, le ressenti, le sentiment et la passion (pathos), ont gagné en importance. Aujourd'hui, ce pas s'avère impératif parce qu'avec la seule raison (logos) nous ne sommes pas conscients de la crise que traversent la vie, l'humanité et la Terre. La raison intellectuelle a besoin d'intégrer l'intelligence émotionnelle sans laquelle nous ne construirons pas une réalité sociale intégrée et à visage humain. Nous ne parviendrons pas au cœur du cœur sans passer par l'affectif et l'amour.

En fait, c'est le désir qui marque la psyché humaine. Le désir n'est pas qu'une simple impulsion, il est le moteur qui dynamise et met en marche toute la vie psychique. Il fonctionne comme un principe, traduit par le philosophe Ernst Bloch par Principe espérance. Par sa nature, le désir est infini et il confère un caractère infini au projet humain. Mais quel est le véritable objet de son désir ? Seule l'Infini correspond au désir infini de l'être humain, seulement alors atteint-il le terme de son voyage au centre de lui-même, commençant son repos humain et divin.

Leonardo Boff, 2012

Joyeux anniversaire ! !!

Nancy Beauseigle, 03
Yves Carrier, 04
Lorraine Gudreau, 05
Baillar, 06
Jean-Paul Asselin, 07
Laurette Lepage, 12
Gabrielle Roberge, 17
Édith Blais, 22
Marcel Arteau, 27
Pierre Paquet, 29

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Un pays du bout de la terre	3
Menu du 19 décembre	4
Peuples indigènes ...	5-7
Poste à combler au CA du CAPMO	7
Chili, le retour de Bachelet	8-9
Serions-nous une cellule cancérigène ?	10-11
Calendrier	12

SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

STANDARD AND POOR'S DÉGRADE LA NOTE DE LA FRANCE

Alors que le PIB de la France est meilleur que celui du Royaume-Uni et que sa dette se résorbe mieux que celle de ce pays, qui est plus endetté et dont l'écart tend à s'accroître relativement à celle de la France, la maison de cotation de New York punit cette dernière. Pour Paul Krugman, prix Nobel d'économie, qui écrit dans le New York Times, cela relève de la mesquinerie de la part de S & P, parce que, selon lui, personne ne sait trop quelles solutions amener pour améliorer les choses. En fait, selon lui toujours, la firme de cotations n'apprécie pas beaucoup les projets de François Hollande de hausser l'impôt en général et en particulier celui des riches plutôt que de sabrer dans le système social comme tout bon partisan du néolibéralisme le ferait. Depuis quarante ans, le projet du néolibéralisme de démanteler l'État providence se poursuit sans relâche malgré la résistance de la société civile, qui s'avance trop souvent en ordre dispersé. Un discours conscient de la société civile pour elle-même est plus que jamais nécessaire.

Qu'est-ce que cela a à voir avec la spiritualité? Eh bien, l'économie et la politique ont besoin de spiritualité. Pas de religion, mais de spiritualité. Celle-ci exige la laïcité et non la religiosité ou la bondieuserie. Ceci dit, il faut admettre que toute religion est porteuse de spiritualité, mais aussi, comme institution visant à perpétuer des traditions ou des rites, elle est porteuse de pouvoir. C'est aux valeurs humaines, citoyennes et spirituelles d'encadrer la politique, l'économie et aussi les religions. En tant que porteuses de ces valeurs, elles peuvent inspirer les diverses sphères de l'activité humaine. Ainsi les vertus théologales chrétiennes peuvent -elles être très utiles dans ce contexte. Foi, Espérance et Charité peuvent inspirer une exigence de justice sociale que seul un État de droit peut satisfaire. Entre la politique et la spiritualité, cette exigence peut permettre de faire le pont entre les deux entités. Mais il ne fut pas se fier à l'État pour le faire de lui-même, il a besoin de la société civile pour cela, du 99%, avec toutes ses composantes, mouvements sociaux, groupes communautaires, syndicats, Églises, etc. qui doivent se concerter continuellement pour bâtir une conscience commune de la société civile. Le progrès social est à ce prix.

Les cercles de lecture se poursuivent. Les deuxièmes et quatrièmes lundi du mois, on essaie de comprendre le mystère Québec à travers la théorie de la forme urbaine utilisée par Rémi Guertin dans son livre sur *Québec, la Capitale sans ville.*

Le troisième lundi est consacrée à une lecture plus spirituelle, la Genèse en l'occurrence, mais ne nous y trompons pas. Il s'agit toujours de comprendre notre époque à travers la pensée de René Girard, qui a inspirée aussi la théorie de la forme urbaine.

Nous lunchons à cinq heures (apportez votre lunch). La lecture commence vers 6 heures au 435 du Roi (2e).

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

La ligue de cartes poursuit ses activités les vendredi et dimanche à partir de 16 heures. Nous partageons un repas. Vous pouvez venir quand vous voulez pour nous voir, prendre un café et jaser. C'est toujours au 435 du Roi, 2ième étage. À bientôt.

Serions-nous une cellule cancérigène à extirper ?

Leonardo Boff, théologien et philosophe

Il y a quelques semaines, la Secrétaire exécutive de la Convention sur le climat des Nations Unies, Christina Figueres, en pleine séance de travail, éclata en sanglots incontrôlables pour dénoncer l'inaction complète de la plupart des pays en ce qui a trait à l'adaptation au réchauffement climatique et à l'arrêt de sa croissance globale. Yeb Sano des Philippines, à la 19e Conférence sur le climat à Varsovie qui avait lieu du 11 au 22 novembre, pleura devant les représentants de 190 pays en constatant l'horreur du typhon qui décima son pays, atteignant sa propre famille. La majorité des délégués présents ne purent contenir leurs larmes, mais c'était des larmes de crocodile. Les représentants avaient déjà dans leur sac les instructions prisent par leur gouvernement et les grandes puissances s'opposèrent de différentes manières à un quelconque consensus.

Les maitres du monde étaient aussi présents, propriétaires de mines de charbon, actionnaires de compagnies pétrolières ou de sidérurgies fonctionnant au pétrole ou au charbon, les industriels et bien d'autres. Ils veulent tous que les choses continuent comme elles sont. C'est ce qui peut nous arriver de pire parce qu'alors le chemin de l'abime sera plus direct et fatal. Pourquoi cette opposition irrationnelle ?

Allons directement à la question centrale : Ces chaos écologiques sont attribuables à notre mode de production qui dévaste la nature et alimente une culture de consommation effrénée. Soit nous changeons notre paradigme de relation avec la Terre et envers les biens et les services que la nature nous procure, soit nous allons irrévocablement à la rencontre du pire. Le paradigme actuel est régi par cette logique: Combien puis-je gagner au plus faible coût, dans le plus court laps de temps, en employant une innovation technologique et une plus grande puissance compétitive ? La production existe pour satisfaire la consommation qui génère l'accumulation, l'objectif ultime de tout ceci. Pour cette mentalité comptable, la dévastation de la nature et l'appauvrissement des écosystèmes concernés sont de simples externalités qui n'entrent pas dans les calculs des coûts de production.

Comme l'économie néolibérale est régie exclusivement pas la compétition et non par la coopération, il s'établit une guerre des marchés de tous contre tous. Ceux qui en paient le prix, ce sont les êtres humains (l'injustice sociale) et la nature (l'injustice environnementale). Or, la Terre ne supporte plus ce genre de guerre totale que nous lui menons. Dorénavant, elle a besoin d'une année et demie pour reproduire ce que nous lui arrachons pendant une année. Le réchauffement global est la fièvre nous avisant qu'Elle est malade, très malade.

Au fond, la questions est fort simple : Soit nous commençons à sentir que nous faisons partie de la nature et nous apprenons à la respecter comme nous-mêmes, nous passons du paradigme de la conquête et de la domination à celui de la protection et de coexistence et nous produisons en respectant les rythmes naturels à l'intérieur des limites de chaque écosystème ou, nous nous préparons à vivre les sévères leçons que la Terre-Mère nous donnera. Et la possibilité n'est pas exclue qu'Elle ne nous désire plus à sa surface et qu'Elle se libère de nous comme nous nous débarrassons d'une cellule cancérigène. Elle continuera, recouverte de cadavres, mais sans nous.

Serions-nous une cellule cancérigène à extirper ?

Leonardo Boff, théologien et philosophe

Les négationnistes du réchauffement climatique qui, il y a peu, souriaient cyniquement, voient maintenant leurs arguments réfutés par des faits incontestables. Ces scientifiques ne demeurent coalisés que pour ne pas révéler tout ce qu'ils savent comme cela a été dénoncé par différents médias de communication alternatifs. C'est la raison insatiable qui cherche l'accumulation de la richesse sans aucune autre considération.

Ces dernières années nous avons connu des phénomènes météorologiques extrêmes. : Katrina et Sandy aux États-Unis, de terribles typhons au Pakistan et au Bengladesh, le typhon au Japon qui a endommagé dangereusement les centrales nucléaires de Fukushima et dernièrement, le dévastateur typhon Haiyan aux Philippines qui a fait des milliers de victimes.

On sait aujourd'hui que la température du Pacifique tropical, où naissent la majorité des typhons, étaient normalement en-dessus de 19,2 degrés Celsius. Les eaux de surface se sont réchauffées à tel point qu'à partir de 1976, elles étaient autour de 25 degrés et qu'à partir de 1997-1998, elles atteignaient 30 degrés. Un tel facteur produit une grande évaporation de l'eau à la surface de l'océan. Les phénomènes extrêmes se produisent à partir de 26 degrés. Avec le réchauffement, les typhons ont lieu plus fréquemment et avec une plus grande violence. En 1951, la vitesse maximale des vents enregistrés était de 240km/h; entre 1960-1980, ils montèrent à 275km/h; en 2006, ils atteignirent 306km/h et en 2013, un terrifiant 380km/h.

Au cours des derniers mois, quatre rapports officiels d'organismes scientifiques associés aux Nations Unies ont lancé des avertissements véhéments sur les graves conséquences de l'accroissement du réchauffement global. Avec 90% de certitude, il est démontré que ce réchauffement est provoqué par l'activité irresponsable des êtres humains et des pays industrialisés.

En septembre 2013, le GIEC qui cumulent les recherches de plus de mille scientifiques à travers le monde, confirma ce fait. Au même moment, le Programme des Nations Unies pour l'environnement, le (PNUE) arrivait au même constat. Ensuite, le Rapport international sur l'état des océans dénonçait l'augmentation de l'acidité de l'eau de mer qui, à cause de cela, perdait progressivement sa capacité à absorber le CO_2. Finalement, le 13 novembre à Genèvre, l'Organisation météorologique mondiale déposait son rapport. Toutes ces organisations sont unanimes à affirmer que nous ne nous dirigeons pas vers un réchauffement climatique global, mais que nous y sommes déjà. Si au début de la Révolution industrielle, le CO_2 présent dans l'atmosphère était de 280 parties par million (ppm), en 1990 il s'élevait à 350 ppm et aujourd'hui il atteint 450 ppm. Cette année, il a été constaté, qu'en certains endroits de la planète, la barrière des 2 degrés de réchauffement climatique a été franchie. Ceci peut provoquer des dommages irréversibles aux écosystèmes et aux êtres vivants.

UN PAYS DU BOUT DE LA TERRE

Jacques Laplante

J'ai un pays beau de gens,
de terre et de mer aimées,
imaginés au rire de ma folie,
dont la parlure est dite jouale
que tous savent en dire quelques mots
sans regard sur le comment la baragouiner.
Certains la récitent comme une prière,
tandis que d'autres, la vivent tout simplement
au rythme des chants anciens.

Si j'avais les mots dits,
lettrés de belle parure, j'en ferais poésie.
De ces silences vécus en mes rêveries inachevées,
si j'avais les mots dits, j'oserais de palabres raconter
leur vie qui se joue d'histoires de la mouvance
lointaine ancestrale.

Dans la brisure de la brunante automnale,
de l'été passager à la blancheur hivernale
vive poudrerie, les fous de Bassan
jacassent au passage des marins.
Les goélands virevoltent de bourrasques majestueuses
entre terre et mer pour une pitance attendue que les
chalands laissent d'oubli dans le sillon de l'embardé.

J'ai un langage de pays entendu de manière habitée
du bout de la terre inventé d'hommes de pêcheries
que les folâtreries des flots chalutent aux grés des
vents.
Du jour debout, au soir couché beau paysage qu'une
main peut sûre en peignit l'imagerie.
Sur des parchemins d'émeri vieilli,
j'ai en mon âme des souvenirs
qui se chamaillent comme la festive mer
sur les récifs endimanchés que des commères
racontent de bavardages.

En leur l'ire des maux manifestation des silences,
des brises du nord chantées.
En mon logis de ma personne
que des pleurs rappellent
sans mot dire,
j'ai osé la parler au lieu du savoir.
Comme si les silences, de peur qu'ils ne meurent
sans être entendus, dans l'oubli de mes nuits vécus.

J'imagine un pays à vivre de justice,
beau de temps aimé.
Au cri de la multitude scandée de vérités souhaitées,
en des marches populaires pour les sans voix.
De manière active d'humanité fraternelle,
d'un paradigme universel à bâtir communautaire
pour un ensemble concitoyen
que nos mots crient en un monde vécu.

MENU de NOËL SOIRÉE MENSUELLE DU CAPMO

19 décembre 2013

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION VOUS CONVIENT À CETTE AGAPE FESTIVE ET VOUS SOUHAITE LA BIENVENU

Nous vous prions de préciser votre présence.

MERCI

Potage

Potage aux carottes

ENTRÉE

Les bouchées de saumon

PLAT PRINCIPAL

Tourte du Lac St-Jean et Salade du chef Monique

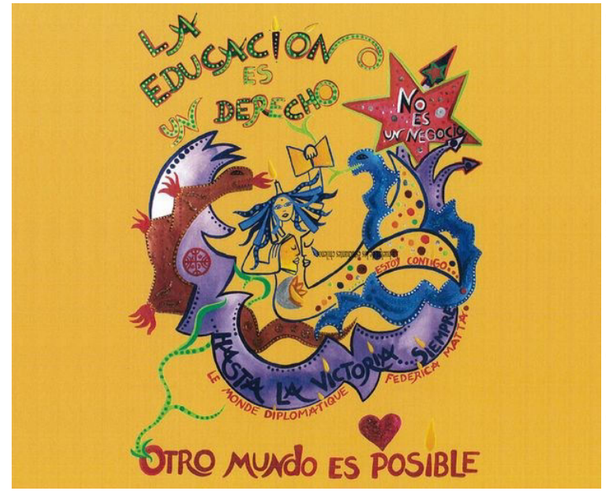
DESSERT

La folie de Monique, Sorbet fruité et Salade de fruits

Chers et chères membres votre présence est souhaitée

Chili, le retour de Bachelet — Emir Sader

Site web : Foro mundial de Alternativas



Bachelet présente un plan de sauvetage des universités publiques sur cinq ans — la principale nouveauté de son programme électoral en rapport avec le gouvernement précédent. Même si la future présidente entend préserver le Traité de libre échange avec les États-Unis, elle affirme que l'économie de son pays cherchera à prendre ses distances de l'Alliance pour le Pacifique et qu'elle désire renforcer ses liens avec Unasur et le Mercosur, transformant ainsi le profil de la politique extérieure du gouvernement Pinera et même de son gouvernement précédent.

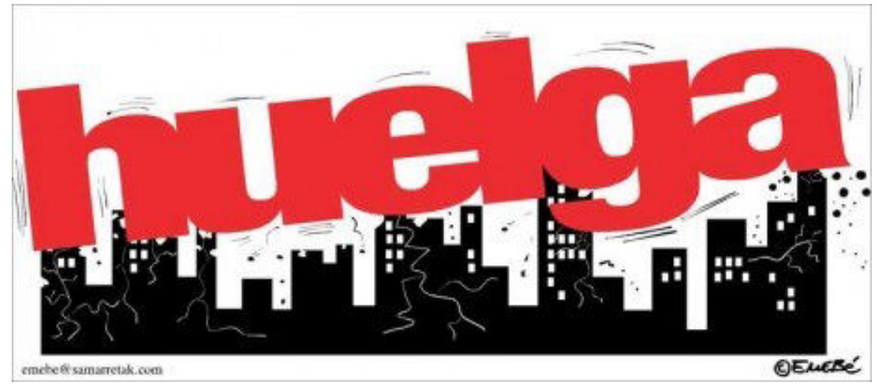
Bachelet a gouverné jusqu'en 2008, l'année du début de la crise financière internationale qui avait son origine au centre du système capitaliste dans les pays développés. Elle avait alors décrété quelques mesures en appui aux retraités, les plus fragilisés par les effets de la crise financière étant donné que l'alliance socialiste-démocrates-chrétiens, la Concertacion, avait maintenu la privatisation de la sécurité sociale chilienne.

La crise nous révéla que les économies qui résistèrent le mieux à ses effets dévastateurs furent celles qui augmentèrent les échanges régionaux sud-sud, en plus d'intensifier les politiques de redistribution des revenus, ce qui stimula le marché interne de consommation des classes populaires. Ce qui signifie aller en sens contraire du modèle économique chilien dont les secteurs les plus dynamiques se situent dans l'exportation et la consommation haute gamme.

L'équipe que Bachelet a choisie pour gouverner n'est pas très différente de l'antérieure. Cela permet de présager des différences avec son gouvernement précédent.

Ce qui apparait certain par ailleurs, c'est que, malgré les allures euphoriques du début, le retour au gouvernement de la droite pinochétiste fut catastrophique. Même ainsi, Pinera essaie de se distancier des positions les plus dures de la droite avec l'espoir de pouvoir redevenir candidat à la présidence dans quatre ans. (La constitution chilienne stipule qu'un président ne peut réaliser qu'un seul mandat à la fois, devant se retirer à l'élection suivante.) Mais celui-ci n'aura cette opportunité que si, de la même manière que lors du gouvernement précédent de Bachelet, avec un grand appui populaire, l'alliance socialiste-communiste continue de faire appel à ses vieux cadres épuisés, comme ce fut le cas d'Eduardo Frei, ex-président, défait de manière écrasante par la droite.

Traduit par Yves Carrier



Chili, le retour de Bachelet

Emir Sader

Site web : Foro mundial de Alternativas

Quarante ans après le Coup d'État militaire qui mit fin à la succession démocratique la plus longue de toute l'Amérique latine et instaura une brutale dictature, le Chili doit élire prochainement la fille d'un militaire demeuré fidèle à Allende et mort en prison à cause de cela, en défaisant la fille d'un membre de la Junte militaire de Pinochet.

Le Chili a beaucoup changé depuis cette époque. Ce n'est plus le pays qui s'est situé dans la position d'une transition démocratique vers le socialisme, ni celui de la dictature de Pinochet. Il y a eu une dictature féroce de 17 ans, suivie d'une période de transition de 20 ans de gouvernement d'alliance socialiste-démocrate-chrétien (deux partis que tout opposait lorsque survient le Coup d'État) et un bref gouvernement néo-pinochétiste, celui de Sébastien Pineda.

Au cours de cette période, le Chili s'est transformé en élève modèle pour les organismes internationaux promoteurs du néolibéralisme — Banque mondial, FMI —, comme le pays du continent ayant le mieux réussi son intégration à l'économie de marché. En contrepartie, ce pays qui était parmi les plus égalitaires du continent est devenu le plus inégalitaire. Parce que l'alliance des deux partis qui succéda à la dictature a maintenu le modèle économique néolibéral de Pinochet, cherchant seulement à diminuer les pires inégalités sociales dans l'étroite marge qui demeurait permise.

Les grandes mobilisations étudiantes des dernières années ont affecté le prestige de Sébastian Pinera — membre du groupe de multimillionnaires qui possèdent entre autres entreprises Lan Chile et Tam. Pinera avait fait son entrée en politique avec l'image d'un entrepreneur fortuné qui allait réaliser une administration efficiente de l'État.

Suivant le modèle de Pinochet qui avait privatisé l'enseignement supérieur, Pinera l'a rendu encore plus élitiste. C'est alors qu'une grande partie des familles de la classe moyenne firent faillite à cause des emprunts contractés pour financer les études de leurs enfants. C'est sur ce point que les étudiants se sont mobilisés en obtenant un fort appui de la population afin d'exiger le retour au caractère public de l'éducation supérieure. Les mobilisations affectèrent directement et effectivement le prestige de Pinera et ouvrirent le chemin au retour de la président Bachelet.

Congrès international sur les peuples indigènes d'Amérique latine, sans indigène

Ollantay Itzamna **Rebelión, 31-10-2013**

Dans la ville hospitalière de Oaxaca, du 28 au 31 octobre, près de 1600 académiciens e chercheurs indigénistes, en provenance de plus de 10 pays d'Amérique et d'Europe, se sont réunis pour assister au premier congrès international intitulé : « Les peuples indigènes d'Amérique latine, du XIXe au XXIe siècles, avancés, perspectives et défis. » L'événement était organisé par le Centre d'investigation et d'Études supérieures en anthropologie sociale (CIESAS) de Mexico, avec une vingtaine d'autres institutions académiques et culturelles coorganisatrices. Les spécialistes des enjeux indigènes en Amérique latine, organisés en 156 symposium ont présenté et ont débattu sur les avancés de leurs recherches sur des thèmes tels que : Théorie y curriculum d'éducation interculturelle, dé-colonialisme, et épistémologies du Sud, migrations internes et internationales d'indigènes, agenda des peuples indigènes, terre-territoire-eau-forêts, État y citoyenneté des peuples indigènes, droits collectifs y gouvernements néo - extractivistes, etc.

Les indigènes au Mexique

Au XVIe siècle, les européens ne purent cacher leur étonnement devant la quantité de peuples organisés , vivant dans des villes sur ces terres. La qualité humaine, et le contenu intellectuel et spirituel de ces civilisations étaient d'une qualité supérieure à celles habitées par le dieu du métal. Mais l'avarice fit que les visiteurs barbus attaquèrent leur hôtes hospitaliers. Ils nièrent la condition humaine aux aborigènes pour s'approprier leurs biens et les convertir en esclaves.

Aux XVIe et XVIIe siècles, la Couronne espagnole organisa une infinité de peuples indigènes sur leurs terres communales respectives dans le but de les maintenir réunis pour leur charger l'impôt royal et avoir sous la main une main-d'œuvre indigène pour les nouveaux propriétaires terriens et miniers. Au commencement du XIXe siècle, avec la supposée indépendance menée par les prêtres Hidalgo et Morelos, l'esclavage indigène fut juridiquement aboli, mais le Mexique indépendant continua de bénéficier des biens et de la sueur des indigènes.

Au début du XX siècle, en 1910, Emiliano Zapata et Pancho Villa, lancèrent l'emblématique Révolution libérale mexicaine avec la promesse de moderniser le pays. Pour cela, la révolution dépeça les terres communales indigènes et les transféra, sous des titres individuels, à l'insipide bourgeoisie mexicaine. Convertissant les indigènes en « mexicains » sans terre, et surtout, en « prolétaires ruraux ». L'argument fut : « La propriété privée est la base de l'investissement et le progrès. Les indiens sur des terres communales sont un obstacle au développement. » Ainsi, leur enlevèrent-ils non seulement leurs terres, mais aussi les sources hydriques et les forêts.

Congrès international sur les peuples indigènes d'Amérique latine, sans indigène

Ollantay Itzamna **Rebelión, 31-10-2013**

Dans ce contexte apparait José Vasconcelos, pédagogue des libéraux pour construire la nation mexicaine, avec son projet d'éduquer (hispaniser et acculturer) l'indigène pour les inclure dans la nation mexicaine. C'est-à-dire : « Tuer culturellement l'indigène, tout en le préservant biologiquement parce que le Mexique officiel a besoin de sa force de travail. »

Dans la dernière décennie du XXe siècle, les « célébrations » du cinquième centenaire de l'invasion européenne ainsi que le soulèvement zapatiste, montrèrent à la face du monde que les peuples indigènes étaient au Mexique sans être mexicains et que le projet de la nation et de l'État mexicain, sans indigène, avait échoué.

Un congrès international sur les peuples indigènes sans indigène

Actuellement, sur les 112 millions d'habitants que compte le Mexique, plus de 10% sont de culture indigène et parlent une langue indigène, répartis en 65 nations. Dans le seul État de Oaxaca, l'un des trois États les plus indigènes du pays, vivent 18 peuples qui, dans leur ensemble, représentent 34% de la population totale de cet État.

La ville accueillante et pittoresque de Oaxaca n'affiche pas la palette polychrome culturelle des villes du Guatemala, mais les visages, contextes et couleur des corps, indiquent que la ville est dynamisée par le sang zapotèque, population indigène majoritaire de cet État. Mais, même à cela, les Zapotèque ne furent pas invités au premier Congrès international sur les peuples indigènes d'Amérique latine réalisé à l'Institut culturel de Oaxaca, et financé par des centres de recherches subventionnés par l'État mexicain. Pourquoi ? N'y a-t-il pas de chercheurs ou d'académiciens indigènes en Amérique latine ? Pur racisme académique ? Gène des chercheurs autochtones de s'identifier comme tel ? Ou serait-ce que Vasconcelos continue d'être présent dans l'éducation « interculturelle » mexicaine et latino-américaine ?

Indigénisme académique en plein XXIe siècle

Comme pour les libéraux, disciples de Comte, de Kant, de Darwin, etc., il était impossible d'être un pays progressiste en acceptant des autochtones comme des citoyens à part entière. Ainsi, également, l'académie métisse (porteuse d'une seule et unique civilisation), assume qu'ontologiquement il est impossible d'être indigène et académicien en même temps. Pour être académicien ou chercheur qualifié (selon les catégories occidentales) l'indigène doit vendre son âme, amputer sa langue et tuer sa logique symbolique rituelle. C'est ce que démontre le système d'éducation latino-américain qui demeure indigéno-phobique et latinisant (assimilation à la culture européenne).

Nous, peuples indigènes sommes assez anciens pour accéder à l'âge de la majorité et parler pour nous-mêmes. Nous savons qui nous sommes, ce que nous voulons et ce que nous refusons. Nous ne sommes plus de simples « informateurs » pour le travail des académies occidentalisantes. Le métisse, comme catégorie de compréhension occidentale, jamais ne pourra comprendre le monde, les aspirations et les processus des peuples indigènes. L'Occident est linéaire, rapide, violent et exclusif. Nous sommes cycliques, pausés, cordiaux et inclusifs.

Poste d'administrateur au conseil d'administration du CAPMO

Par la présente, le Conseil d'administration du CAPMO souhaite vous informer qu'il y a présentement un poste vacant. Selon nos statuts et règlements, le nombre de sièges au Conseil d'administration est de sept personnes. Suite à la démission d'une administratrice qui souhaitait poser sa candidature pour un contrat à un jour semaine visant à structurer le Comité transport du CAPMO et à faire de la recherche de financement pour ce même comité, nous avons une place vacante que nous devons combler aussitôt que possible. Toute personne intéressée peut le faire par écrit ou verbalement au 48-525-6187 au poste 221 avant la prochaine réunion du CA qui aura lieu le 11 décembre 2013 au 2ème étage du 435 rue du Roi à 18:00.

Le conseil d'administration se réunit dans la bonne humeur à raison d'une fois par mois, sauf en juillet, et il demeure en poste jusqu'à l'Assemblée générale du mois de septembre prochain. Le CA voit à la bonne marche des activités et s'assure de la bonne administration du budget en collaboration avec le coordonnateur.

Nous vous invitions chaleureusement à poser votre candidature.

Yves Carrier

Congrès international sur les peuples indigènes d'Amérique latine, sans indigène

Ollantay Itzamna **Rebelión, 31-10-2013**

J'ai entendu, au Congrès international, des critiques sévères contre les processus de changement des pays andins comme s'il s'agissait de gouvernements antipopulaires européens actuels, mais les temps des révolutions occidentales ne sont pas les temps des révolutions ou pachakutis andins. Pour étudier et comprendre cela, il est nécessaire d'avoir des catégories d'analyse et de compréhension indo-latino-américain. Comment faire entendre ceci aux académiciens figés dans leurs catégories métisses qui se méfient de l'indigène ?

Le jour où l'académie officielle latino-américaine reconnaitra en pratique la coexistence des épistémologies et connaissances des peuples indigènes, commencera la libération de celle-ci, car elle demeure prisonnière de son discours multi-culturaliste, en s'efforçant de s'européaniser, alors que l'Europe des lumières n'est plus. Nous, peuples indigènes, fils et filles de la Terre-Mère, frères et sœurs dans le plurinivers, nous n'avons pas besoin d'indigénistes, ni de tutelles. Nous avons besoin de complices, d'activistes réflexifs et de penseurs accompagnateurs qui marchent sur le chemin poussiéreux, au-delà de l'asphalte.

Rebelión a publié cet article avec la permission de l'auteur à travers une licence Creative Commons, respectant sa liberté d'être reproduite par d'autres sources. Traduit par Yves Carrier